

Éditorial

UNE REVUE DEVRAIT-ELLE DIVERTIR?



Le Dr John P. O'Keefe

J'ai fait dernièrement une présentation devant l'American Association of Dental Editors sur le rôle que jouent les revues révisées par des pairs dans la prise de décisions cliniques. Lors d'une conversation que j'ai eue avec un ancien président de l'ADC bien avant ma présentation, je lui ai fait part du sujet que j'allais aborder à cette occasion. «Ta présentation va être très courte, John», a-t-il commenté.

Il savait de quoi il parlait. Dans les documents que j'ai consultés, on disait que la littérature révisée par des pairs avait peu d'influence sur la prise de décisions cliniques. Les 2 principaux domaines de connaissances qui m'ont amené à tirer cette conclusion portaient sur la mise en pratique des recommandations pour la pratique clinique (RPC) par les médecins et la nature des renseignements qui influent sur leurs habitudes en matière de prescription.

Il ne semble pas très efficace d'utiliser une approche purement éducative en matière de publication et de diffusion des RPC. Selon un ouvrage publié en

1999, intitulé *Getting Evidence into Practice* (voir <http://www.cda-adc.ca/jadc/vol-70/issue-11/735.html>), la diffusion des GRC doit s'accompagner d'autres stratégies si le comportement des cliniciens doit changer. La décision de prescrire un nouveau médicament est un exemple dont on se sert souvent pour illustrer le changement de comportement chez les médecins. Dans ce cas-ci encore, la littérature révisée par des pairs compte parmi les sources de renseignements qui ont le moins d'incidence sur cette décision.

C'est en lisant des publications de l'industrie pharmaceutique ou en rencontrant le représentant d'une société que beaucoup de cliniciens sont informés d'un nouveau médicament. Une fois qu'il connaît le produit, le médecin essaie souvent de voir s'il convient à ses patients. L'approbation du nouveau médicament par un collègue spécialiste respecté de ses pairs est un autre facteur incitant un médecin à prescrire effectivement le produit. Selon moi, il en est de même lorsqu'on nous informe d'un nouveau produit dentaire et que nous décidons de l'utiliser.

Une revue comme la nôtre peut-elle espérer influencer vos décisions cliniques et vous aider à prendre les meilleures décisions qui soient dans l'intérêt de vos patients? En ce qui a trait aux questions cliniques, nous devons nous contenter de vous sensibiliser aux sujets pertinents. Nous ne pouvons y parvenir que si nous présentons de l'information d'actualité crédible et pertinente, de manière attrayante et, oserais-je dire, divertissante.

Désireux de présenter une information sérieuse, digne et professionnelle, le *JADC* et d'autres publications se sont souvent révélés plus ennuyeux qu'intéressants. Je crois que nous devons faire tous les efforts nécessaires pour créer un nouveau *JADC* qui répondra à certains objectifs, tout en captant l'attention des lecteurs. Mais quels sont les principaux objectifs que nous nous efforçons d'atteindre?

Je crois, d'abord et avant tout, que notre rôle est de produire une revue

destinée à constituer un esprit communautaire chez les dentistes. La version imprimée du *JADC* se doit de répondre aux questions posées par les dentistes canadiens. Dans chaque numéro, vous devriez pouvoir lire des articles intéressants et d'actualité, qui sont également utiles à votre vie professionnelle. Selon moi, la version imprimée devrait devenir l'édition du «clinicien», tandis que la version électronique devrait prendre un cachet plus «académique». Ensemble, les 2 versions du *JADC* devraient projeter une image positive de l'ADC et de la profession dentaire canadienne, et chaque dentiste du Canada devrait avoir raison d'être fier d'appuyer le *JADC*.

Comment pouvez-vous contribuer au nouvel élan du *JADC*? Je crois que vous pouvez le faire en adhérant à l'ADC ou en vous abonnant au *JADC*. Vous pouvez contribuer à titre d'auteur ou de réviseur, ou encore à titre de lecteur assidu qui soumet des questions ou exprime son opinion dans notre rubrique «Courrier». Je compare le *JADC* à un «feu de camp» autour duquel les dentistes échangent entre eux de l'information. Bien que nous aimions tous la chaleur et l'atmosphère amicale qui s'en dégage, nous avons besoin de beaucoup de monde pour l'alimenter et pour ne pas qu'il s'éteigne.

Ma réflexion m'amène à me rappeler avec beaucoup d'humilité les contributions remarquables que tant de personnes ont faites pour améliorer le *JADC* en 2004. Je remercie de tout cœur nos collègues du Canada, ainsi que ceux qui sont de plus en plus nombreux à se joindre à nous dans le monde, de nous avoir si généreusement aidés cette année. Je souhaite à tous ces auteurs, réviseurs et conseillers, de même qu'à tous nos lecteurs, des fêtes remplies de joie et de paix. Je suis impatient de travailler avec vous en 2005 afin de rendre notre revue encore plus divertissante et intéressante.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca